# CMH - Centre Maurice Halbwachs

Rapport Hcéres

▶ **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. CMH - Centre Maurice Halbwachs. 2009, École des hautes études en sciences sociales - EHESS, École normale supérieure - ENS. hceres-02030960

**HAL Id: hceres-02030960**

**https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02030960**

Submitted on 20 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

# Rapport d'évaluation

## Unité de recherche :

## Centre Maurice-Halbwachs - UMR 8097

## EHESS, ENS, CNRS, Université de Caen

Mai 2009

agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

# Rapport d'évaluation

## Unité de recherche :

## Centre Maurice-Halbwachs – UMR 8097

## EHESS, ENS, CNRS, Université de Caen

Le Président
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités
de recherche

*Le Directeur*

Pierre Glorieux

Mai 2009

# Rapport d'évaluation

## L'Unité de recherche :

Nom de l'unité : Centre Maurice-Halbwachs

Label demandé : Unité mixte de recherche CNRS

N° si renouvellement : UMR 8097

Nom du directeur : M. André GRELON

## Université ou école :

École des hautes études en sciences sociales

École normale supérieure (Ulm)

Université de Caen

## Organisme de rattachement :

CNRS

## Date de la visite :

2-3 mars 2009

# Membres du comité d'évaluation

## Président :

M. François HÉRAN (INED)

## Experts :

M. Didier DEMAZIÈRE (CNRS)

M. Georges FELOUZIS (Université de Genève)

Mme Patricia ROUX (Université de Lausanne)

M. Daniel VERGER, Unité de méthodologie statistique (INSEE)

## Experts représentant des comités d'évaluation des personnels :

M. Jérôme DEAUVIEAU (CNU)

Mme Annie COLLOVALD (CoNRS - Chercheurs)

Mme Viviane LE HAY (CoNRS - ITA)

# Observateurs

## Délégué scientifique de l'AERES :

M. Olivier GALLAND

## Représentant de l'université ou école, établissement principal :

M. Jean-Charles DARMON, directeur adjoint (ENS)

Mme Bénédicte ZIMMERMANN, division Sociologie, psychologie et anthropologie sociale (EHESS)

## Représentant(s) des organismes tutelles de l'unité :

M. Alain LAQUIEZE (CNRS)

# Rapport d'évaluation

## 1 • Présentation succincte de l'unité

Unité de recherche quadripartite, le Centre Maurice-Halbwachs est hébergé par l'ENS sur le site du boulevard Jourdan à Paris ; il est dirigé par un directeur d'études de l'EHESS et géré par la délégation du CNRS de Paris-A (Ivry). Le quatrième partenaire, l'Université de Caen, qui hébergeait une composante du centre (l'ex-LASMAS), mettra fin à sa participation au prochain quadriennal.

Le Centre compte 13 chercheurs du CNRS (10 CR, 3 DR) et 17 enseignants-chercheurs (3 directeurs d'études EHESS, 6 maîtres de conférence de l'EHESS ou d'autres établissements, 4 professeurs de l'ENS), sans compter les 10 enseignants de l'Université de Caen (6 maîtres de conférence, 4 professeurs). Le CNRS apporte une forte contribution en ITA : 1 technicienne, 1 assistant-ingénieur, 6 ingénieurs d'étude, 10 ingénieurs de recherche, soit un total de 18 personnes. Sur ce nombre, 3,5 ETPT d'ingénieurs sont affectés à la mise à disposition des données d'enquêtes de la statistique publique.

Le centre accorde un statut d'associé à quelque 60 chercheurs ou enseignants-chercheurs (dont 4 étrangers). Il accueille 138 doctorants. Parmi les 30 chercheurs ou enseignants-chercheurs, 9 sont titulaires d'une HDR.

La totalité des chercheurs et enseignants-chercheurs permanents demeurant au CMH pour le quadriennal à venir (30 personnes) sont publiants. 40 % des 220 articles déclarés en « ACL » sur les quatre années ont été publiés dans des revues classées A par l'AERES, 20 % dans des revues B, 30 % dans des revues non classées, sachant que la révision de ce classement provisoire et non exhaustif donnerait à coup sûr un résultat supérieur et que nombreuses sont les publications de chapitres d'ouvrages dans des collections renommées.

## 2 • Déroulement de l'évaluation

Le comité a reçu un excellent accueil. Les membres du CMH avaient soigneusement préparé la visite et ont été très réactifs aux questions posées. Le directeur et son adjoint, accompagnés d'une trentaine de participants, ont présenté en séance plénière l'histoire de l'UR, ses orientations et ses réalisations, sa vie interne et ses partenariats, l'ensemble étant jugé plus convaincant que la documentation écrite, plutôt succincte. Les responsables des cinq équipes ont livré une synthèse éloquente de leur activité de recherche, complétée parfois par les exposés de jeunes chercheurs. Le comité a rencontré les représentants des ITA, qui jouent un rôle majeur au CMH. Il s'est entretenu longuement avec les doctorants. En ouverture, le comité a pris connaissance des prises de position collectives sur les réformes actuelles de la recherche. Une dernière réunion avec le directeur a permis de compléter l'information du comité et d'évoquer les questions d'avenir.

## 3 • Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

Le CMH réunit depuis 2006 des équipes d'ancienneté très inégale. La politique de décentralisation menée un temps par le CNRS avait conduit le LASMAS, fondé en 1986, à se transférer partiellement au département de sociologie de l'Université de Caen (1993) et à développer des liens avec le centre associé du CEREQ pour la Basse-Normandie, avant d'être rejoint par l'UR de Géographie sociale (1997) et de se connecter au réseau Quetelet (2001) : de là viennent l'actuelle composante ADISP (Archives de données issues de la statistique publique) et l'équipe « Professions, réseaux, organisations ». L'EHESS a renforcé son apport en 2001, concrétisé en 2004 par la création de l'« Équipe de recherche sur les inégalités sociales », qui a connu en peu de temps une forte expansion. Dernière venue, l'équipe « Enquêtes, terrains, théories » s'occupe depuis plusieurs décennies de former à la recherche les normaliens et les jeunes agrégés de SES.

Après le départ de la composante normande, les équipes qui composeront le Centre au prochain quadriennal doivent relever le défi de l'intégration. Comme l'a bien exposé le directeur, le premier contrat devait consolider les équipes nouvellement réunies, le prochain devra les mobiliser dans un projet commun. D'ores et déjà, de nombreuses activités communes sont portées par les ingénieurs et les doctorants, et des collaborations ont démarré entre les équipes, en particulier sous la pression des appels de l'ANR.

Le CMH représente aujourd'hui un pôle d'attraction dans la recherche sociologique française (17 personnes supplémentaires depuis 2006). Depuis la signature de son contrat, il a encore attiré des scientifiques de haut rang (1 directrice de recherche CNRS, 1 ingénieure de recherche, 1 directeur d'études EHESS).

Deux sources d'inquiétude à l'horizon : des projets de réhabilitation et de construction sur place qui semblent donner la priorité à d'autres institutions et pourraient se faire au détriment du CMH, déjà à l'étroit ; et les incertitudes qui pèsent sur le renouvellement des ingénieurs du CNRS (seuls 3 sur 17 n'auront pas pris leur retraite à la fin du quadriennal), indispensables à l'accomplissement des missions nationales de l'ADISP.

# 4 • Analyse équipe par équipe et par projet

- **Équipe « Analyse de la cohésion sociale — Données, méthodes, modèles » (ACS-DM2)**

La structure de l'équipe est atypique : 10 membres statutaires, dont 3 chercheurs CNRS, 1 enseignant-chercheur et 7 ingénieurs CNRS, auxquels s'ajoutent 3 doctorants et 2 associés. Elle se partage entre un pôle de recherche et un pôle de service.

Côté recherche, le directeur actuel de l'équipe et son ancienne directrice ont lancé deux axes : les valeurs de justice sociale en Europe, les formes d'intégration des minorités ethniques en France et en Europe. Le premier repose sur les enquêtes internationales « Valeurs », exploitées à la lumière d'une théorie du « juste », désormais prioritaire dans les opinions par rapport au « bien » ; le second analyse les modèles d'intégration des minorités issues de l'immigration à partir de plusieurs enquêtes. S'y ajoute un troisième axe centré sur l'étude des inégalités (patrimoine, éducation, mobilité sociale). La grande force de ces recherches est de combiner démarche empirique et démarche théorique dans un cadre comparatif européen et intercontinental, les publications internationales étant particulièrement soutenues dans le second axe (liens forts avec l'Université d'Albany et insertion réussie dans le réseau d'excellence européen EQUALSOC). Toutefois, malgré les renouvellements méthodologiques envisagés dans le projet quadriennal, ces axes de reecherche, liés chacun à une personnalité-phare, restent disjoints.

Sans lien particulier avec les travaux de recherche (hormis le fait que l'on reste dans le domaine des enquêtes), l'équipe ACS-DM2 abrite une composante névralgique : les Archives des données issues de la statistique publique (ADISP). L'ADISP remplit une mission d'intérêt national, consistant à rediffuser à tous les chercheurs qui en font la demande les données de l'INSEE et des services statistiques officiels. Avec l'INED et le Centre de données socio-politiques du CNRS à Sciences-Po, l'ADISP forme le « réseau Quetelet », supervisé au ministère de la recherche par le Comité de concertation sur les données en SHS (CCD-SHS). Le secrétaire général de ce comité n'est autre que l'ancienne directrice du LASMAS, membre de l'équipe ACS-DM2, dont le rapport sur « les sciences sociales et leurs données » (1999) avait inspiré la création du système Quetelet. Les ingénieurs de l'ADISP s'acquittent à la satisfaction générale des activités liées à cette mission : récupération des fichiers, documentation, extractions à la demande, formations d'utilisateurs, expertises sur les nomenclatures, mais aussi relations avec le CESSDA, l'instance européenne qui coordonne les Data archives. Le bilan quantitatif de l'ADISP présenté au comité est impressionnant.

Le Comité s'est interrogé sur la localisation de l'ADISP au sein de l'équipe ACS-DM2. Appréciant d'être au contact des chercheurs, les ingénieurs ne voient pas l'intérêt d'ériger l'ADISP en service transversal car ils répondent déjà aux demandes des autres équipes du Centre. La crainte d'être confiné dans des tâches de service l'emporte sur le gain escompté d'une autonomisation, d'autant que l'expérience d'un centre Quetelet autonome au sein du CNRS (2001-2004) n'a pas été concluante. Quant à la perspective d'un véritable Data archive, sur le modèle des pays étrangers, elle paraît lointaine et comporter le risque d'une coupure entre ingénieurs et chercheurs — sauf à en confier la direction à un organisateur ayant aussi une autorité scientifique. L'efficacité de l'ADISP étant reconnue de tous, une vive inquiétude demeure sur la relève de ses ingénieurs CNRS, puisque 2 des 3,5 ETPT doivent passer à la retraite avant la fin du quadriennal.

- **« Équipe de recherche sur les inégalités sociales » (ERIS)**

Constituée il y a cinq ans autour d'un directeur d'études à l'EHESS, l'ERIS n'a cessé de croître pour atteindre désormais 10 membres statutaires : 6 chercheurs CNRS, 2 enseignants-chercheurs et 2 ingénieurs CNRS. S'y ajoutent 22 doctorants et 10 membres associés. Ces derniers sont universitaires ou membres d'organismes divers (INED, INSEE, INSERM) et participent aux projets de l'équipe pour trois ou quatre ans, ce qui est gage de cohésion et de pérennité.

Sur un thème fédérateur, « stratification, inégalités et ruptures sociales », l'ERIS allie la mesure empirique, l'étude des représentations et l'analyse des formes de régulation sociale. Cinq domaines sont privilégiés : santé, conditions de travail, pauvreté, liens sociaux, obstacles à l'intégration. Cohérents et bien articulés, ils sont traités dans le cadre de coopérations européennes et internationales (États-Unis, Brésil, etc.). L'approche est longitudinale et territoriale. Elle passe par l'exploitation secondaire d'enquêtes et par la conception de nouvelles enquêtes. Le projet du prochain quadriennal mise sur ces points forts en proposant de les renouveler par une meilleure prise en compte des parcours de vie et des rapports entre générations. Il porte un intérêt accru aux phénomènes de ségrégation urbaine et de stigmatisation locale. Il y ajoute d'autres dimensions (santé au travail, citoyenneté, rapports de genre). Préparée par l'organisation de trois séminaires et de nombreux colloques, la production de l'ERIS, au terme d'un premier quadriennal, est très soutenue. Elle favorise la publication d'ouvrages dans des collections de qualité, y compris des thèses dûment remaniées.

Au vu de l'expertise accumulée dans l'analyse des inégalités et des ruptures sociales, on regrettera que l'ERIS ne collabore pas davantage avec les autres équipes du CMH sur des thèmes communs (par exemple, stratification sociale avec ETT, genre avec PRO, discriminations ethniques avec ACS-DM2). Le projet quadriennal devrait développer ce point. Par ailleurs, on s'attendrait à ce que l'étude des situations de pauvreté et d'exclusion rapproche l'ERIS de l'École d'économie de Paris (EEP). Certes, l'ERIS invite déjà les économistes à s'exprimer dans ses séminaires et elle ne pourra guère infléchir la stratégie de l'EEP, soucieuse de consolider l'approche économique dans sa phase de montée en régime. Elle peut néanmoins contribuer au rapprochement en produisant des données nouvelles, comme le fait déjà la cohorte SIRS. Il faut l'encourager à explorer les enquêtes les plus récentes de la statistique publique (comme celles de l'INSEE ou de la DREES sur la santé et la violence).

- **Équipe « Enquête, terrains, théories » (ETT)**

L'équipe ETT comprend 8 titulaires, 25 associés et 48 doctorants. Dernière arrivée au CMH (2006), elle est issue du Laboratoire de sciences sociales de l'ENS. Ses liens avec les autres équipes sont anciens, de même qu'avec les économistes affiliés à l'EEP. Deux chercheurs et un ingénieur d'études l'ont rejointe récemment.

Généraliste, l'équipe a le mérite de défendre une conception du métier de sociologue croisant observation ethnographique et questionnaire standardisé. L'interdisciplinarité entre sociologie, histoire, économie et science politique est revendiquée et réelle. Elle vient d'être renforcée par l'arrivée d'un professeur de science politique adepte d'une démarche socio-historique.

Autre point fort, les enseignants-chercheurs d'ETT ont été de longue date responsables du Master ETT inscrit dans la formation doctorale ENS/EHESS « Sciences de la société ». Ils encadrent de nombreux doctorants, dont la plupart sont soit financés par les allocations ministérielles ou les bourses CIFRE soit salariés (anciens élèves de l'ENS devenus professeurs). Signes forts de cet encadrement : le stage annuel d'initiation à l'enquête de terrain et l'organisation de journées d'études sur les métiers de la sociologie, ouvertes aux doctorants de toutes les équipes du CMH. Grâce à des publications ayant su atteindre un large public, l'équipe ETT est devenue très visible en France et à l'étranger. Les conférences invitées à l'étranger sont fréquentes (Europe, Amérique du nord, Asie, Amérique latine) ; plusieurs allocations sont couplées avec des universités étrangères.

En dépit de ce dynamisme partagé, centré sur la pratique du terrain, les grands axes de recherche — ethnographie économique, sociohistoire du politique, sociologie historique des sciences, liens entre école, travail et classes sociales — restent liés aux personnalités majeures qui animent l'équipe. Dans chaque axe, un ou deux directeurs de thèse définissent des orientations et mobilisent des doctorants jusqu'à la publication d'ouvrages (parfois co-signés). Ce modèle, pas si fréquent en SHS, renforce la cohérence de chaque axe et rapproche la méthodologie d'un axe à l'autre, comme l'attestent les contrats de recherche communs (ANR, DARES, MiRe, ministère de la Justice, PCRD…).

Interdisciplinaires, les recherches de l'équipe ETT sont novatrices. Il n'est pas banal de confronter l'ethnographie et l'économétrie pour cerner les pratiques économiques ordinaires ou analyser la mobilisation des liens de parenté au grand âge, encore moins de combiner à cet effet la monographie approfondie et l'enquête historique à l'échelle européenne. Tout aussi neuve est l'idée de revisiter la question des classes sociales en liant le fonctionnement de l'école à celui des marchés du travail ou d'étudier l'évolution des élites dans une approche socio-historique qui

désenclave les sciences politiques. En témoigne l'ouvrage sur « La France des petits moyens », centré sur les banlieues pavillonnaires.

Plusieurs enquêtes de l'équipe ont été publiées ainsi dans des ouvrages qui ont connu un large retentissement. Le projet présenté pour les quatre années à venir table sur ce bilan positif pour continuer de questionner les frontières disciplinaires et méthodologiques.

Une réserve s'impose. ETT est d'abord le laboratoire d'accueil de l'ENS, avec autant de thèmes de recherche qu'il y a de grands chercheurs dans l'équipe (chacun s'étant exprimé séparément lors de la visite du comité), les dénominateurs communs étant la pratique du terrain et la rigueur méthodologique. Ce pourrait être un point faible. Mais il faut souhaiter que l'arrivée récente de titulaires étrangers à l'ENS (deux directeurs d'études EHESS et deux chercheurs du CNRS) contribue à faire évoluer le modèle d'organisation en renforçant la collaboration avec d'autres équipes du CMH, au-delà de celle avec l'équipe PRO, déjà bien amorcée.

- **Équipe « Professions, réseaux, organisations » (PRO)**

L'équipe PRO a pris la suite d'un axe de recherche lancé au LASMAS en 2003. Elle compte actuellement 14 membres statutaires : 5 chercheurs CNRS, 5 enseignants chercheurs (dont 2 de l'EHESS) et 4 ingénieurs CNRS. S'y ajoutent 27 doctorants et 13 membres associés (pour la plupart enseignants-chercheurs titulaires).

Au cours du dernier quadriennal, PRO s'est renforcée, rajeunie et féminisée. Effet direct de cette relève, les projets de recherche ont été à la fois consolidés, dynamisés et renouvelés. Le premier axe de recherche porte sur les professions supérieures, de type médical, juridique, artistique, mais aussi sur les ingénieurs, les cadres du management et ceux de la finance, dans une perspective socio-historique étayée par des données quantitatives. Le deuxième axe analyse les carrières et des mobilités professionnelles, envisagées surtout à l'échelle des réseaux, des organisations ou des marchés professionnels. Le troisième met l'accent sur les méthodes : analyse longitudinale, effets de durée, analyse textuelle, etc. Ce programme cohérent et novateur fait de l'équipe PRO une référence dans l'analyse des groupes professionnels et des réseaux sociaux.

Le projet du prochain quadriennal étend ces recherches à de nouveaux terrains (sport, PMI, réseaux académiques). Il pose de nouvelles questions (différenciation interne des professions pouvant aller jusqu'à leur éclatement, autodidaxie des ingénieurs, modes de cooptation à l'EHESS, place du droit dans la formation des élites…) ou élargit le champ à la comparaison internationale (fuite des cerveaux depuis le Maghreb, notamment). L'axe consacré aux réseaux prolonge la recherche sur le rôle des réseaux dans les recrutements, les rémunérations et les carrières, et cela dans une perspective longitudinale. Autre nouveauté à saluer : le développement de la perspective de genre dans de nouveaux champs (professions artistiques et religieuses, relations professionnelles et phénomènes migratoires). L'équipe PRO renforce ainsi l'un de ses points forts : une analyse poussée de la dimension genre dans la sociologie des groupes professionnels et des gestions de carrière (mécanismes du « plafond de verre », processus de cooptation, discriminations, coût de la transgression des barrières de genre…). Le quatrième axe innovera également en s'intéressant à la relation entre activités professionnelles et commitment (y compris les engagements syndicaux ou religieux).

Nombre de ces projets s'appuient sur des collaborations encouragées par la logique fédératice des appels d'offre de l'ANR, que ce soit avec d'autres équipes du CMH, d'autres laboratoires, des organisations professionnelles ou des partenaires socio-économiques qui contribuent au financement des travaux.

L'équipe frappe par sa dynamique collective : la vie collective est intense, ponctuée par un séminaire mensuel ouvert, un atelier de doctorants et des journées d'études. Elle est bien intégrée dans son environnement scientifique et joue un rôle moteur dans les GDR MAGE et Cadres.

La production est abondante et solide, qu'il s'agisse des ouvrages d'auteur, des articles dans les revues à comité de lecture, ou encore des conférences et communications à l'étranger.

- **Équipe « Dynamiques et relations sociales » (DYRESO)**

Cette équipe ne fera plus partie du CMH à compter du 1er janvier 2010. Elle résulte du déménagement partiel du Centre à l'Université de Caen, l'équipe étant logée à la MRSH. Depuis 2002, l'équipe est un centre associé du CEREQ pour la Normandie et mène des enquêtes longitudinales sur les parcours de scolarité. Il assure l'extension normande (sur 3000 personnes) de l'enquête nationale Générations du CEREQ, qui constitue un instrument central de la connaissance des difficultés d'intégration des jeunes sur le marché de l'emploi. Pour le reste, les projets de recherche, centrés sur le terrain local, sont disparates.

Le CNRS n'ayant pas remplacé les chercheurs du LASMAS installés à Caen et partis en retraite, l'équipe a vieilli. Quelques chercheurs rejoindront l'équipe PRO. Les autres resteront sur place, dans l'UMR de géographie sociale. Le Comité approuve la décision de ne pas retenir DYRESO dans le futur CMH, tout en regrettant que des compétences fortes dans le domaine des enquêtes longitudinales soient en partie perdues à cette occasion.

# 5 • Analyse de la vie de l'unité

- **Animation**

Chacune des cinq équipes du CMH a sa propre animation scientifique qui favorise la cohérence interne des projets. Outre des séminaires scientifiques, diversement formalisés, chacune organise des journées d'études qui rassemblent les membres, les doctorants et les associés. Cette cohérence interne va de pair avec une vie transversale en plein essor. Les séminaires mensuels, ouverts sur l'extérieur, invitent les chercheurs d'autres équipes à présenter leurs travaux. Les doctorants ont organisé un séminaire inter-équipes sur les problèmes d'accès aux données ; ils ont également tenu sur place un « salon des thèses ». Autre forme de transversalité, les projets de recherche associent souvent des ingénieurs de plusieurs équipes.

- **Management**

Un conseil d'unité créé en 2006 définit les stratégies de développement du CMH. Les témoignages sont unanimes pour souligner la qualité du management assurée par le directeur du Centre, sa volonté de donner sa place à tous les corps du CMH et d'être à l'écoute de tous les besoins. Les doctorants n'ayant qu'un seul élu possible au conseil, la direction a décidé d'y ajouter un représentant à voix délibérative.

Le directeur ayant annoncé sa ferme résolution de ne pas demander son renouvellement fin 2009, le choix du successeur sera décisif pour assurer l'unité morale du Centre et traiter efficacement avec les trois tutelles.

L'intégration des doctorants est un excellent indicateur de la vitalité du CMH, de la qualité de sa vie collective et des relations entre ses membres. Leurs travaux font partie intégrante des projets de recherche des équipes, ce qui se traduit par un double bénéfice : l'optimisation des conditions d'encadrement des thèses (renforcée par des formations doctorales auxquelles le CMH participe) et le renouvellement des thématiques pour les équipes. La rencontre du comité avec les doctorants a été très éclairante pour mesurer leur intégration dans le CMH, la qualité de l'équipement informatique (mais dans des espaces très confinés), leur capacité à s'organiser par eux-mêmes (liste électronique, par exemple), leur dynamisme scientifique (séminaires propres, journées d'études, forte participation aux publications…). La réussite globale du CMH sur ce plan n'empêche pas que les conditions faites à des étudiants « de haute voltige » (sic) sont encore insuffisantes pour les mettre à l'abri d'une précarité qu'ils ressentent vivement, la recherche de financements venant ralentir la thèse et les difficultés actuelles du monde de la recherche venant assombrir les perspectives d'insertion professionnelle.

- **Ressources humaines**

Autre indicateur de la vitalité du CMH, la croissance, déjà signalée, du nombre de chercheurs, ingénieurs et enseignants-chercheurs : 17 recrues depuis 2006 sur un total de 60. Les 49 associés, dont la majorité collabore étroitement aux travaux du CMH, attestent également son rayonnement.

Les ITA sont satisfaits de l'organisation actuelle du CMH mais redoutent le contrecoup des départs en retraite (13 sur 17 avant la fin du prochain quadriennal). Le Centre compte un seul ingénieur de moins de 40 ans. On a déjà dit le rôle vital des ingénieurs pour les missions de l'ADISP. Ils assurent aussi la veille méthodologique, la tenue d'ateliers de formation, l'élaboration et l'exploitation des enquêtes (centrales dans l'activité du Centre), la mise en forme des données pour les doctorants. Un point noir à relever : l'assistance informatique pour l'ensemble du Centre, malgré des demandes réitérées au CNRS, est assurée par un ingénieur soustrait à l'ADISP.

En revanche, les fonctions d'assistance pour les projets européens sont mutualisées à la délégation Paris A du CNRS et se sont avérées performantes, de même que, très généralement, la gestion administrative et financière du Centre, que l'ENS n'aurait guère les moyens d'assurer, faute d'un système d'information suffisamment modernisé.

# 6 • Conclusions

— **Points forts :**

- Une mission d'intérêt national parfaitement remplie par l'ADISP, consistant à documenter et rediffuser les données de la statistique publique à tous les chercheurs de sciences sociales, avec toutes les activités associés à cette mission.
- Des thématiques de recherche originales, fréquemment renouvelées, abordant des sujets de fond sur l'évolution de la société française, avec une dimension internationale de plus en plus affirmée.
- Une relève assurée par des recrutements récents de jeunes chercheurs et, plus généralement, une forte capacité des chercheurs les plus expérimentés à soutenir et entraîner les jeunes dans des projets collectifs mobilisateurs, allant jusqu'à la publication.
- Une orientation générale vers la recherche empirique, qui exploite les données de la statistique publique ou élabore des observations nouvelles, avec un investissement méthodologique fort dans le suivi longitudinal, la pratique ethnographique du terrain, l'analyse qualitative.
- Un niveau de publications soutenu, particulièrement sous forme d'ouvrages publiés chez des éditeurs privés, capables d'atteindre un public assez large
- Une direction du Centre dont la qualité humaine et la compétence sont unanimement soulignées par les chercheurs et les ITA, bien relayée par les responsables d'équipe et allant de pair avec une vie collective intense qui associe les doctorants.

— **Points à améliorer :**

- Développer les coopérations internationales au-delà des relations obligées (comme le Maghreb et le Québec), en profitant davantage des possibilités de long séjour à l'étranger ouvertes aux doctorants de l'ENS.
- Publications en langue étrangère insuffisantes à ce jour (12 % seulement) et dispersées dans un nombre excessif de revues (pas moins de 124 sur le contrat 2006-2009).
- Coopérations encore insuffisantes entre les équipes et, parfois, entre les composantes d'une même équipe (effet de la constitution encore récente de l'UMR).

— **Recommandations :**

- Assurer dans l'immédiat la poursuite de la mission d'intérêt national remplie par l'ADISP, ce qui signifie planifier le remplacement des ingénieurs CNRS dont le départ en retraite est proche et le faire dans des conditions permettant le transfert d'expériences. Il importe que le CMH chiffre ses besoins en l'étayant par des comparaisons avec ses partenaires au sein du réseau européen CESSDA et en anticipant la progression des utilisateurs de données statistiques françaises en France et à l'étranger.
- À plus long terme, envisager l'évolution de l'ADISP en « infrastructure de recherche » d'intérêt national, soutenue par le ministère de la recherche et dirigée par un chercheur de haut rang.
- Préserver les relations de confiance qui équilibrent l'apport des trois tutelles : CNRS, EHESS, ENS, de façon à garantir l'essor du CMH.
- Persévérer dans le projet initial d'établir un lien avec l'École d'économie de Paris, installée dans les mêmes murs, même si la priorité immédiate de cette dernière est de consolider l'économie avant de reprendre le modèle de type London School of Economics assurant un lien fort avec les sciences sociales.
- Poursuivre l'intégration des quatre équipes de recherche par des projets communs et un partage accru des ressources, sans entamer pour autant l'autonomie des équipes ni le leadership de leurs animateurs.
- Développer les efforts de publication en langues internationales dans des revues étrangères.

| Note de l'unité | Qualité scientifique et production | Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement | Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire | Appréciation du projet |
|---|---|---|---|---|
| A+ | A+ | A+ | A+ | A |

Centre Maurice Halbwachs

*André Grelon*

Paris, le 24 juillet 2009

**A l'attention du Président du Comité d'évaluation de l'AERES**

Au nom du Centre Maurice Halbwachs et de son conseil de laboratoire, je tiens à remercier François Héran et l'ensemble du comité de visite de l'AERES pour le travail attentif d'évaluation de notre unité mixte de recherche. Je veux tout d'abord exprimer notre accord global sur l'ensemble de l'évaluation. Nous nous retrouvons bien dans l'analyse générale de l'unité et de ses équipes, nous ne pouvons que donner notre accord sur les points forts relevés par le comité et nous avons pris bonne note des éléments à améliorer et des recommandations formulées. Nous sommes également très sensibles au fait que le comité a bien relevé et souligné nos motifs légitimes d'inquiétude concernant le renouvellement des postes d'ingénieurs et le caractère vital du renforcement de l'équipe de diffusion des grandes données de la statistique publique.

Le rapport du comité ayant été diffusé auprès de tous et ayant été soigneusement examiné tant dans le conseil d'unité que dans les équipes et dans les différentes composantes du Centre, je souhaite rapporter ci-dessous quelques réponses ou précisions qui ont été suscitées par la lecture de ce texte.

1. L'équipe ACS-DM2 remercie les experts de l'AERES de leur évaluation d'ensemble. Elle se félicite notamment qu'en ce qui concerne le service de diffusion des données les arguments qu'elle a fait valoir sur l'absolue nécessité de recruter des ingénieurs pour continuer d'assurer ce service d'intérêt national aient été entendus et repris dans le rapport. Pour ce qui concerne ses recherches, l'équipe a bien noté le souhait des experts de voir se développer davantage de travaux communs entre les deux axes principaux dont elle traite. En fait, quelques recherches communes existent déjà, mais surtout des projets en cours d'élaboration vont nettement en ce sens.
   Pour ce qui concerne son service de diffusion des données, le Centre Maurice Halbwachs espère que le rapport de l'AERES sera suivi d'effet car, malheureusement, c'est pour l'heure à une réduction d'effectif que l'on assiste. Depuis la visite des experts de l'AERES, un ingénieur parti en retraite n'a pas été remplacé et aucun des nouveaux recrutements demandés depuis plusieurs années n'a été satisfait. A la fin du prochain quadriennal, avec les nouveaux départs en retraite qui s'annoncent, l'équipe assurant ce service ne comptera plus qu'un seul ingénieur. Il est clair que, dans de telles conditions, la diffusion des données d'enquêtes issues de la statistique publique auprès de la communauté universitaire ne pourra plus être assurée.

Centre Maurice Halbwachs, UMR 8097 (CNRS, EHESS, ENS, UCBN )
ENS, 48 boulevard Jourdan,
75014 Paris.
MRSH - Université de Caen
Esplanade de la Paix - 14032 CAEN cedex

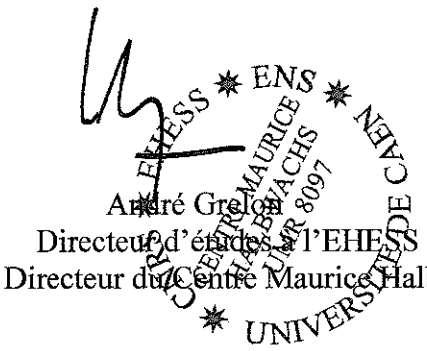
2. L'équipe ETT tient à préciser qu'elle ne compte pas que des agrégés et/ou des anciens élèves de l'ENS dans ses doctorants mais qu'elle intègre aussi des étudiants formés à l'université (en France ou à l'étranger) ou dans les IEP (de Paris et de province).

3. Le rapport indique qu'il serait souhaitable de renforcer les liens de l'Equipe de recherche sur les inégalités sociales (ERIS) avec l'Ecole d'économie de Paris. Il faut tout d'abord rappeler que si le bilan d'activités et le programme de l'ERIS ne mentionnent pas pour le moment de recherches menées en collaboration avec des membres de l'EEP, des liens intellectuels existent. Eric Maurin et Thomas Piketty sont intervenus dans le séminaire « Repenser la solidarité. L'apport des sciences sociales » qui s'est tenu à l'initiative de l'ERIS sur le campus Jourdan en 2006-2007. Des rencontres et des débats informels se tiennent sur les problèmes de la pauvreté ou des questions comme la mise en œuvre et l'évaluation de la réforme du RSA. Par ailleurs, des engagements ont été pris pour que des membres de l'ERIS interviennent régulièrement dans les séminaires de l'EEP à partir de la rentrée universitaire 2009-2010.
   Le rapport mentionne aussi que l'ERIS devrait renforcer ses liens avec les autres équipes. Cette remarque ne vaut pas uniquement pour l'ERIS, elle s'adresse évidemment à toutes les équipes du Centre Maurice Halbwachs. On peut toutefois rappeler que les liens entre l'ERIS et les autres équipes sont déjà nombreux. Signalons, par exemple, les liens de recherche très étroits entre des chercheurs de l'équipe, Antoine Valeyre et Damien Cartron, avec les membres de l'équipe ETT sur l'exploitation des enquêtes européennes « Conditions de travail ». Soulignons aussi le travail de Florence Maillochon sur les réseaux qui s'inscrit dans une problématique très proche de certaines recherches de l'équipe PRO. Insistons enfin sur le travail de François-Xavier Schweyer sur les inégalités d'accès aux soins et sur les professions de santé qui se réalise en collaboration avec des chercheurs de l'équipe PRO. Les liens de l'ERIS déjà multiples avec les autres équipes devraient se renforcer encore dans les années à venir.
   En dernier lieu, il est souligné dans le rapport que l'ERIS pourrait exploiter davantage les sources de la statistique publique. Cette remarque est peu justifiée dans la mesure où l'équipe est non seulement productrice de sources nouvelles qui sont publiques, comme la cohorte SIRS notamment, mais est aussi très impliquée dans l'exploitation de grandes enquêtes. A titre d'exemple, ses membres exploitent en ce moment l'enquête « Histoires de vie », l'EDP (échantillon démographique permanent), l'enquête européenne sur les conditions de travail, etc. L'ERIS est aussi impliquée dans l'élaboration de la cohorte Elfe.

4. Les doctorants du Centre Maurice Halbwachs précisent que les « prises de position collectives sur les réformes actuelles de la recherche » mentionnées dans le rapport de l'AERES sont essentiellement des prises de position collectives *contre* ces réformes, dont ils estiment qu'elles accentuent les « difficultés actuelles du monde de la recherche ». En outre, ils rappellent leur souhait, formulé auprès du comité, d'une mise en annexe au document final de la motion lue à l'ouverture de la session qui leur était consacrée. Par ailleurs, le rapport du comité n'évoque qu'une précarité « ressentie » par les doctorants alors que celle-ci est bien réelle pour nombre d'entre eux en termes de financement des thèses. Dans ce laboratoire dit « privilégié », une proportion non négligeable de doctorants réalisent leur thèse sans financement, ou

sur des libéralités temporaires. Et même les allocataires peuvent finir leur thèse avec des vacations aléatoires (parfois à plusieurs heures de train de leur laboratoire), voire chômeurs ou sans revenus. Enfin, la pression sur les postes entraîne des difficultés croissantes en terme de recrutement.

Vous renouvelant mes remerciements pour l'intérêt soutenu que vous avez porté au Centre Maurice Halbwachs, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma vive considération.




André Grelon
Directeur d'études à l'EHESS
Directeur du Centre Maurice Halbwachs